

GREC ANCIEN

ÉPREUVE À OPTION :
ÉCRIT

VERSION GRECQUE

David-Artur DAIX – Jean YVONNEAU

Cette année, dix candidats étaient inscrits en grec à l'écrit (tous ont composé), contre douze l'an passé, et dix en 2021 : ces chiffres sont très stables et nous nous réjouissons que la version grecque continue d'attirer autant de Khâgneuses et de Khâgneux méritants.

Sur ces dix copies, une était excellente, trois autres assez bonnes, deux médiocres et quatre d'un niveau insuffisant. Les notes vont de 04 à 20/20, pour une moyenne qui s'établit à 10,8/20. L'auteur de la meilleure version – qui, sans être parfaite, témoignait d'indéniables qualités – a été finalement admis, confirmant ainsi les très bons résultats obtenus au concours année après année par les hellénistes, ce dont nous nous félicitons.

Le texte proposé était de Platon. Lachès, personnage éponyme du dialogue et illustre général, doute que l'enseignement dispensé par les maîtres d'armes soit d'une quelconque utilité. En effet, les Lacédémoniens, qui excellent entre tous à la guerre, n'en ont cure, au point du reste que les maîtres d'armes n'osent pas même poser le bout du pied à Sparte pour tenter d'y dispenser leur prétendue science, certains qu'ils sont d'être aussitôt démasqués.

La version était constituée d'une intervention unique de Lachès et se présentait donc comme un discours et un raisonnement suivis. La langue en était parfaitement classique et les phrases qui la composaient faisaient toutes entre deux et trois lignes : il n'y avait aucune période interminable dans laquelle les lecteurs pouvaient se perdre. Pour autant, ce texte a posé beaucoup de problèmes à la plupart des candidats, qui ne sont souvent pas parvenus à le construire convenablement.

Assurément, certains tours présentaient des difficultés, en particulier les nombreux systèmes hypothétiques de nuances variées (simple condition, irréel du présent, potentiel, répétition dans le présent) qui émaillaient le texte, mais aussi plusieurs expressions reposant sur le verbe *λανθάνω* (« quelque chose échappe à quelqu'un »). Toutefois, la version présentait de très nombreux parallélismes qui devaient aider les candidats à construire les phrases et à suivre précisément la progression des idées. Ainsi, le début du texte repose sur deux systèmes hypothétiques étroitement liés par une parataxe *μέν... δὲ* et comportant de simples conditions à l'indicatif associées à des apodoses à l'indicatif pour la première (*εἰ μὲν ἐστὶν μάθημα..., χρὴ αὐτὸ μανθάνειν*) et au potentiel pour la seconde (*εἰ δ' ἔστιν μὲν μὴ μάθημα, ἀλλ' ἔξαπατῶσιν οἱ ὑπισχνούμενοι, ἢ μάθημα μὲν τυγχάνει ὄν, μὴ μέντοι πάνυ σπουδαῖον, τί καὶ δεῖο ἂν αὐτὸ μανθάνειν*). De même, la comparaison centrale entre la suprématie martiale de Sparte et l'excellence athénienne en matière de tragédie formait un chiasme avec l'opposition finale entre l'attrait irrésistible qu'exerce Athènes sur les dramaturges et la crainte que suscite au contraire chez les maîtres d'armes l'idée même de pénétrer sur le territoire lacédémonien. En outre, chacune produisait en son sein des structures parallèles, comparatives pour la première, adversatives pour la seconde, faciles à démêler.

Le vocabulaire ne soulevait aucune difficulté, sauf, peut-être, à la fin du texte, le sens de *φέρεται* (« se porter » ici) et de la forme active *ἐπιδείκνυσιν* ensuite, pourtant éclairée par le participe moyen *ἐπιδεικνύμενος* juste avant (« faire une démonstration de son art »). Il fallait être également attentif

à l'accentuation. Dans le tour εἰ τὶ ἦν, le pronom indéfini τὶ employé comme attribut du sujet τὸ ὀπλιτικὸν τοῦτο est muni d'un accent grave, alors que ce mot est en principe enclitique, notant ainsi qu'il revêt un sens très appuyé : « pas rien » !

Rappelons pour finir que tout exercice de traduction est une épreuve de français. Outre de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe, nous avons rencontré des phrases qui se contentaient d'accoler des mots trouvés dans le dictionnaire un peu à la façon d'un rébus et perdaient tout sens. Il faut donc soigner l'expression : parfois, ce n'est pas le grec qui n'est pas compris, mais le français qui se comprend mal. En outre, il n'est jamais bon de négliger de traduire certains mots pour tenter d'échapper à des contresens : une omission est une faute sanctionnée durement et mieux vaut prendre un risque et proposer une solution, fût-elle littérale (une seule règle doit être observée : il faut que la phrase française conserve un sens).

Mais ces quelques remarques n'ôtent rien aux mérites des candidats et le jury ne peut que se féliciter des résultats à l'écrit.

ÉPREUVE ORALE : EXPLICATION D'UN TEXTE GREC

Soyons francs : pour plusieurs raisons, le cru 2023 de l'épreuve orale de grec n'a pas vocation à rester bien longtemps dans les mémoires. Sur un extrait savoureux de l'*Oreste* d'Euripide (vv. 112-131), un unique candidat a peiné, faute de rigueur (il est ainsi plus que souhaitable de savoir identifier un optatif de souhait) ou faute de mémoire (μνήμα, justement, a été confondu avec μνημοσύνη ; σπεύδω inconnu au bataillon). La tension nerveuse aussi est probablement à l'origine de quelques fautes vraiment élémentaires, en particulier sur la coordination par le simplissime, mais postposé τε. C'est bien dommage, car par nature et par tradition, le jury de grec ne se compose pas d'ogres !

Le candidat semble avoir essayé de compenser ses difficultés à comprendre le texte, pourtant lesté de nombreuses notes explicatives, par un appareil interprétatif souvent inadéquat et ce, dès son introduction au cours de laquelle il a lourdement mentionné la pièce de Sophocle *Antigone* et son héroïne éponyme (hors sujet). Il s'est complu à des constatations sans appel (la scène comme « espace de la parole », par exemple, le *Sur Racine* à l'appui), a manqué plusieurs des principaux intérêts qu'offre l'extrait (comment Électre dénude la vanité de sa tante Hélène, ou le jeu pervers entre φύσις et νόμος), mais a bien repéré en revanche la nature méta-théâtrale de l'échange entre Hélène, Électre et la muette Hermione. En d'autres termes, sur le plan du commentaire, le jury s'est vu présenter la médaille de la khâgne et ses deux côtés.

Eu égard à l'avertissement, ainsi qu'aux progrès enregistrés lors de la reprise, la note de 13/20 a été donnée, qui n'a pas nui à l'intégration de cet helléniste. Et c'est ainsi que Zeus est grand.